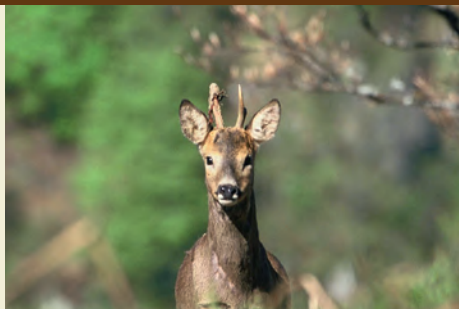
LE CHEVREUIL

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le Chevreuil est le plus petit des cervidés européens. Le «miroir» ou tache blanche sur les fesses est facilement visible sur son pelage brun-roux qui est caractéristique. Le chevreuil est un excellent coureur, sauteur. On peut le voir surtout le soir et la nuit où il est plus actif.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le Chevreuil est fin, sa hauteur au garrot ne dépasse pas 80 cm. Il pèse de 15 à 35 kg. Le mâle ou «brocard» arbore des bois assez courts et droits. Il est individualiste et attaché à son territoire, qu'il délimite en frottant ses bois sur les écorces pour déposer des sécrétions odorantes. Les marques sur les troncs sont des «frottis». La femelle ou «chevrette» est plus petite que le mâle. Le mâle rée (il lance des appels courts qui ressemblent à des aboiements de chien) surtout l'été pendant la période d'accouplement. Comme tous les cervidés, le Chevreuil perd ses bois chaque année.

Habitat : Le Chevreuil apprécie les milieux ouverts et variés des forêts de feuillus. Il aime les lisières, le bocage et traverse également les zones de culture. Son domaine vital est de 30 à 50 ha contrairement au cerf qui a besoin de vastes espaces. On le trouve sur une grande partie de la France.

Reproduction : Les femelles ont 1 à 2 faons et les accompagnent un an. La gestation commence 3 à 4 mois après l'accouplement de l'été et les naissances ont donc lieu au printemps.

Régime alimentaire : Herbivore et gourmet, le Chevreuil apprécie les fruits (glands, faînes, myrtilles...) et les feuilles de ronce, les tendres rejets, les bourgeons et même les champignons.

INTERACTION DE L'HOMME

Le chevreuil est une espèce dont la chasse est autorisée, à tir (fusil et arc) et à courre. Lors de la chasse à tir, les chasseurs choisissent l'approche, l'affût, ou la battue.

L'espèce est en expansion.

La limitation naturelle des populations de chevreuils est rarement due au lynx, renard ou sanglier. Les intempéries de printemps et les maladies sont les premières causes de mortalité, avec la chasse régulée et la traversée des routes.

LE SANGLIER

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Ce «cochon sauvage» vit essentiellement en forêt, mais il s'approche aussi des agglomérations. Il est surprenant de voir cet animal lourd (150 kg) et puissant courir à si vive allure dans les fourrés.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : La couleur du pelage est rousse, noire ou en nuances de gris, se diversifiant avec l'âge. Les canines supérieures («grès») servent à aiguiser les défenses inférieures qui coupent comme des rasoirs.

Comportement : La structure sociale du sanglier est de type matriarcal. La harde (ou compagnie), cellule de base, est constituée de 3 ou 4 laies; la laie la plus âgée domine et mène la harde. Si elle est abattue, la compagnie sera désorganisée jusqu'au moment où une autre laie en reprendra la tête.

Les mâles adultes, vivant le plus souvent en solitaires ne fréquentent la harde qu'au moment du rut (décembre). Le sanglier aime à se rouler dans une mare de boue, ou «souille» afin d'y nettoyer son pelage des parasites. Il s'ébroue puis s'étrille contre un tronc d'arbre.

Excellent marcheur, bon nageur, il est capable de parcourir de longues distances durant une nuit, mais se sédentarise lorsqu'il dispose d'une nourriture abondante et de tranquillité.

Reproduction : La laie se cache dans un buisson protecteur pour la mise bas. Elle creuse le centre du lit tapissé de feuilles et de branchages à l'aide de son groin (boutoir) et tourne en rond pour arranger une sorte de matelas rembourré, qui peut atteindre 1m de haut d'où son nom de chaudron. Le nombre de marcassins varie de 2 à 10. Les jeunes sont sevrés à 3 mois et rejoignent alors la harde. Pendant l'apprentissage, ils développent leur groin très sensible. Au moindre danger, la laie disperse le groupe.

Régime alimentaire : Le sanglier est omnivore: tubercules, baies, glands, larves, vers, jeunes lapins, animaux morts. Friand de maïs, il peut faire des ravages dans les cultures. Pour déterrer les larves et fouiller dans la terre, il se sert de son groin. En forêt, ce travail de sol est bénéfique pour la germination des graines.

Les divers noms du sanglier : Jusqu'à l'âge de 6 mois, dans sa livrée à rayures horizontales, c'est un marcassin. Son pelage roux à l'âge de 6 mois lui donne son nom de bête rousse. A un an, il devient «bête de compagnie» car il vit dans la harde ou «bête noire». L'année suivante on l'appelle «ragot». À 5 ans, c'est un vieux sanglier, solitaire. Cette espèce vit rarement plus de 10 ans.

INTERACTION DE L'HOMME

Les prédateurs naturels du sanglier ayant disparu, cette espèce doit être chassée selon des plans de chasse rigoureux, à courre, en battue, à l'affût. Les dégâts occasionnés par les sangliers dans les cultures sont importants. Les fédérations de chasseurs indemnisent les agriculteurs.

LE BLAIREAU

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Plantigrade comme l'ours, le Blaireau a l'allure massive de celui-ci en réduction. Sa tête blanche marquée de deux bandes noires donne un air aimable à cet animal discret qui sort essentiellement la nuit.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le blaireau vit une douzaine d'années. Il pèse de 8 à 12 kg, plus lourd à l'entrée de l'hiver durant lequel il n'hiberne pas mais dort beaucoup.

Il vit en famille (en clan) dans un terrier creusé à flanc de talus (la blaireautière), qu'il partage parfois avec des renards. À force de passer au même endroit, ils dessinent des sentiers ou coulées, qu'un œil expert décèle du premier coup dans les taillis. Ce sont souvent les seuls indices laissés par cet animal discret, qui ne sort qu'à la nuit pour se nourrir.

Habitat : Le terrier possède de 3 à 10 entrées distantes de 10 à 20 m. Il comporte des galeries et des chambres garnies de feuilles et d'herbes. Le toboggan est caractéristique à la sortie des terriers: en évacuant l'ancienne litière à reculons, le blaireau fabrique ce toboggan avec les déblais.

On trouve des blaireaux dans la campagne cultivée où champs et prairies alternent avec des bois de feuillus munis des clairières. Il se rapproche également des villes.

Reproduction : Le rut à lieu en février-mars. Les naissances ont lieu dès la mi-janvier de l'année suivante, l'arrêt de l'évolution de l'embryon étant de 3 à 10 mois. La femelle met bas une seule portée annuelle de 1 à 5 petits. Les petits sont sevrés à 3 mois ou plus si la nourriture est rare. Les jeunes restent sous terre environ 2 mois. Ils demeurent avec leur mère et en dépendent probablement jusqu'en automne et durant le 1er hiver.

Au début du mois de mai, quand vient le crépuscule, les petits blaireaux (les blaireautins) s'aventurent à l'extérieur du terrier. Ils sont laissés seuls, à proximité d'une des entrées, par leurs parents qui partent en quête de nourriture. Au moindre danger, un cri d'alarme fait disparaître tout le monde dans le terrier.

Ils apprennent l'usage de latrines (appelées pot) situées à proximité du terrier. Après plusieurs utilisations, il est recouvert de terre et de branchages, puis un autre trou est creusé.

Régime : Le blaireau pille les nids de guêpes pour se procurer de succulentes larves et nymphes, qui sont très riches en réserves nutritives; grenouilles, escargots, taupes, petits mammifères, vipères complètent sa ration habituelle à base de graines, végétaux et fruits. Rien ne résiste à ses puissantes mâchoires.

INTÉRACTION DE L'HOMME

Les principales causes de mortalité sont le trafic routier et la chasse avec des pratiques telles que le déterrage. Ses effectifs ont fortement baissé dans plusieurs pays européens (et notamment en France) à la suite des gazages au terrier pratiqués pendant longtemps pour lutter contre la rage vulpine (sans résultat tangible).

L'ÉCUREUIL

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Une boule de poils roux qui saute de branche en branche puis disparaît derrière le tronc : la silhouette de l'écureuil avec sa queue en panache est familière. Grimpeur agile, il passe le plus clair de son temps dans les arbres.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : D'un pelage roux caractéristique, ce petit animal d'environ 20 cm, a une longue queue d'environ 15 à 20 cm qui lui sert de parachute et de balancier lorsqu'il saute de branche en branche.

Ses pattes sont longues et effilées, disposant de 5 doigts à l'arrière et 4 à l'avant.

Habitat : Gracieux petit mammifère, l'écureuil roux est l'hôte des bois de feuillus et de résineux, jusqu'à 2000 m d'altitude. On le trouve également dans les parcs et jardins. il construit un nid solidement coincé dans une grosse fourche. Le nid a une forme sphérique, garni de feuilles, brindilles. Il en construit plusieurs où il passe la nuit alternativement. Abandonné par son bâtisseur, il peut être réutilisé par une chouette hulotte.

Régime : L'écureuil ronge proprement les noisettes, les glands, les cônes d'épicéa et les faines du hêtre; il se nourrit également d'œufs de passereaux. Prévoyant, il dissimule dès l'été des petits paquets de graines en prévision de l'hiver dans des cachettes connues de lui seul. Ce sont souvent des creux de racines qu'il recouvre de feuilles et de litière pour les dissimuler. S'il ne se souvient pas toujours de l'endroit où il les a placées, il se souvient des parcours: en progressant sur ses petits sentiers il retrouve ses cachettes... S'il ne les retrouve pas, tant mieux pour la forêt, car certaines de ces graines germeront au printemps pour une promesse d'avenir. Il diversifie les cachettes pour multiplier les chances...

Reproduction : Le rut se situe à la fin de l'hiver. 3 jeunes naissent en avril. Une seconde portée a lieu au mois de juillet. Les jeunes sortent du nid à 7 semaines. Ils sont sevrés à 7 à 10 semaines et indépendants à 10 à 16 semaines. Seule la femelle s'en occupe: elle les transporte ailleurs en cas de dérangement.

INTERACTION DE L'HOMME

L'écureuil roux est un partenaire du forestier et de la régénération naturelle par les graines qu'il dissimule et qui repoussent au printemps suivant. L'écureuil passe sa vie à courir après la nourriture qu'il enterre, participant ainsi au développement des essences d'arbres et à toute la biodiversité.

LE RENARD

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Avant d'être renard, le fort en ruse, était simple goupil, et sa femelle goupille. En captivité, l'espérance de vie du renard peut atteindre 12 ans, mais dans la nature on retrouve rarement des animaux de plus de 5 ans.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le renard n'est pas très gros, il mesure de 70 à 80 cm sans compter la queue qui fait de 35 à 40 cm. La femelle fait en moyenne 6 kg alors que le mâle lui peut atteindre les 7 kg. Sa toison est rousse avec une superbe touffe blanche qui orne l'extrémité de sa queue. Et autre caractéristique du renard avec le bout de la queue blanche, ce sont les oreilles pointues et ses pattes toutes noires. Et que dire de son superbe pelage immaculé de blanc du menton jusqu'au bas du ventre, bien qu'il arrive, parfois, que certain animaux soit entièrement noirs.

Habitat : Le renard habite dans un terrier, mais il ne creuse un terrier que lorsqu'il n'a pas réussi à en trouver un tout prêt. Il l'emprunte le plus souvent aux blaireaux ou aux lapins, et peut cohabiter avec les uns ou les autres semble-t-il en bonne intelligence. Il n'occupe le terrier que de façon occasionnelle, pour se soustraire à un danger ou se protéger contre les intempéries. Le plus souvent son site de repos est établi à l'extérieur, dans un endroit abrité où l'animal se sent en sécurité. Ce gîte occupe une position plus ou moins centrale par rapport à son territoire parcouru pendant la nuit.

On trouve le renard dans tous les départements français où il occupe une grande variété de biotope, du bord de mer à la montagne jusqu'à près de 2000 m d'altitude.

Régime alimentaire : Le renard est avant tout un généraliste et un opportuniste qui sait profiter de toute occasion et aussi exploiter de façon intense une ressource alimentaire temporaire abondante. Cependant, le plus souvent, une proie principale, le lapin partout où il est, constitue avec les campagnols, l'essentiel du régime alimentaire. Le complément varie, en importance relative et en nature, au fil des saisons. Le renard peut capturer toutes sortes de proies, depuis le faon du chevreuil, jusqu'au plus petits insectivores, en ce qui concerne les mammifères. Il prend également des oiseaux, des poissons, des reptiles, des grenouilles, des mollusques. Il fait une grosse consommation de vers de terre et visite les charognes.

Reproduction : Les femelles du renard sont aptes à se reproduire dès leur première année. Elles sont réceptives pendant une courte période d'un à six jours et la reproduction s'effectue de la mi-janvier à la mi-mars. La gestation dure 53 jours et la plupart des naissances ont lieu dans la deuxième quinzaine de mars. Les portées comptent de 3 à 7 petits en moyenne qui pèsent chacun de 85 à 125 g. Par contre la fécondité, chez les carnivores, peut varier avec l'abondance et la qualité de la nourriture disponible.

INTERACTION DE L'HOMME

Pendant longtemps l'homme a essayé d'exterminer le renard à cause de la rage. Piégeage, gazage, déterrage, pendant des années, n'ont pas réussi à en venir à bout. Seule la vaccination des renards par la distribution, dans la nature, de boulettes de viande dans lesquelles avait été mis le vaccin, a réussi à faire reculer la maladie.

LA MARTRE DES PINS

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La martre appartient à l'ordre des carnivores et à la famille des mustélidés, comme le putois, la belette ou la fouine. C'est un animal qui mesure entre 60 et 80 cm de long dont 20 à 25 cm de queue. Elle n'est pas très haute: 15 cm et ne pèse que 1 ou 2 kg. Courte sur patte, la martre est plutôt d'allure élégante dans ses déplacements. Soit un corps souple et allongé porté par des membres courts et trapus dont les doigts sont munis de griffes acérées et semi rétractiles qui l'aide aisément à grimper aux arbres.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : La tête de la martre est petite avec un museau pointu muni de longues moustaches appelées vibrisses. Ces yeux ne sont pas très grands. Les oreilles ourlées de clair, de forme triangulaire, sont bien développées et émergent du pelage. Sa fourrure est douce et soyeuse, allant du brun beige au brun foncé. Le museau et le menton sont gris et la gorge est ornée d'une tâche jaunâtre qui ne va pas jusque sur les pattes avant comme chez la fouine, sa proche cousine. La queue est longue et très fournie à sa base. Le dimorphisme sexuel n'est pas très prononcé, à âge égal, les femelles sont légèrement plus petites que les mâles.

Habitat : La martre est un animal forestier qui affectionne les hautes futaies de conifères ou les forêts mixtes. Elle est plus rare dans les forêts à feuilles caduques. Bien qu'on la trouve en plaine, elle préfère les forêts de montagne éloignées des agglomérations. Le plus souvent la martre n'aménage pas d'abri personnel, mais elle habite dans les arbres creux, dans des nids abandonnés d'oiseaux ou d'écureuils, ou même entre des racines et des pierres.

Régime alimentaire : La martre est un animal crépusculaire et nocturne. Ses proies habituelles sont les loirs, les lapins et les lièvres, auxquels s'ajoutent parfois les jeunes chevreaux fraîchement nés et bien sûr les écureuils. L'attaque de la victime, qui a été patiemment guettée, est foudroyante; l'animal est tué d'une morsure à la gorge, qui sectionne la carotide. On raconte que la martre est capable de tuer puis d'abandonner sa proie. En fait, elle la cache dans un trou d'arbre ou un nid abandonné pour pouvoir la dévorer ensuite tranquillement. Pendant la belle saison, elle ajoute des baies et d'autres fruits sucrés. Elle aime également le miel et il lui arrive de détruire des ruches pour s'en procurer.

Reproduction : Chez la martre la maturité sexuelle est acquise entre un et trois ans. L'accouplement se fait de juillet à août, dans les arbres ou au sol. Après l'accouplement, les conjoints vivent ensemble quelques temps. La fécondation suit l'accouplement et la gestation est de neuf mois environ. Les portées sont de trois à cinq petits.

INTÉRACTION DE L'HOMME

L'homme constitue depuis longtemps une grande menace pour ce mustélidé. La fourrure était déjà très recherchée dans l'antiquité. La chasse, l'animal étant souvent considéré comme nuisible, a considérablement réduit les populations de martres.

LE CERF

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le cerf est le plus grand animal sauvage en France. Le cerf élaphe est un «roi couronné», majestueux habitant des grands massifs forestiers tel que le massif des Landes de Gascogne.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le cerf (appelé aussi cerf élaphe) est un animal de la famille des cervidés. C'est un mammifère assez grand, mesurant entre 1,5 et 2,6 mètres de long, pour 80 à 180 kg de poids qui peut vivre jusqu'a 20 ans. Ses pattes sont longues et effilés, terminées par 4 doigts. La coloration du pelage varie en fonction des saisons, de l'âge et du sexe. Jusqu'à l'âge de 6 mois, le pelage est de couleur brun clair tacheté de blanc. En été il prend une teinte brun-roux, et devient gris-brun en hiver. Sur la croupe des deux sexes, on note la présence d'une tache jaune clair.

La tête des mâles est ornée d'une ramure imposante, les bois. Ils sont faits de matière osseuse et non de corne comme chez les vaches ou les mouflons. À partir de l'âge de 9 mois, les bois commencent à pousser et sont visibles à 1 an. Ces bois mesurent environ 70 cm de long et pèsent en moyenne 1 kg. Ils sont de formes variables selon l'âge et la santé de l'animal. Chaque année, à la fin de l'hiver ou au début du printemps, ces bois tombent, pour repousser au cours de l'été.

Habitat : On trouve les cerfs dans une grande partie des forêts de France, essentiellement les forêts feuillues et les grandes clairières. Le domaine vital d'un mâle est d'environ 5000 hectares de forêt.

Comportement : Les cerfs vivent la plupart du temps en groupes, les hardes, où les sexes sont séparés presque toute l'année. La harde des femelles varie de 5 à 30 ou 40 animaux, parfois plus en hiver dans les forêts très peuplées. Elle est constituée de trios familiaux formés par une biche, son faon de l'année et celui de l'année précédente (appelé daguet si c'est un mâle et bichette si c'est une femelle); La harde est conduite par une biche expérimentée et prudente, capable de se reproduire, la «meneuse». Les mâles de trois ans et plus forment de petites hardes (moins de 10 individus) et moins stable.

Reproduction : Le cri du cerf est appelé le brame. On l'entend pousser ce cri principalement pendant la période de reproduction appelé «le rut». Les futaies résonnent alors des appels rauques et du choc des bois. Les mâles s'affrontent dans des joutes violentes pour conquérir les biches. Les mâles se jaugent aux sons qu'ils émettent, ils se défient de la voix. La force et la fréquence de leurs cris les positionnent dans la hiérarchie. Sur la place de brame, le mâle marque son territoire de son odeur.

Pour la naissance du faon, la biche ne fabrique pas de gîte, mais cherche un lieu isolé. Après la naissance, elle mange le placenta afin de ne pas éveiller l'attention des carnivores. Elle consomme même les crottes de son faon et les herbes souillées; il ne reste ainsi aucune trace de l'événement. Le faon est allaité pendant 6 à 10 mois. À 2 ans le jeune cerf est nommé daguet.

Régime alimentaire : Le cerf est herbivore et ruminant. Son menu varie en fonction des saisons et des plantes disponibles. Un adulte consomme en moyenne de 10 à 15 kg de végétaux frais par jour.

Au printemps et en été, il se nourrit d'herbes, de fleurs, de fruits et de jeunes pousses. À l'automne, ce sont les glands, les châtaignes et les champignons qui le nourrissent. En hiver, il se contente des feuilles de la ronce, du framboisier ou du lierre. Il se nourrit aussi d'écorce qu'il déchire sur les arbres.

INTÉRACTION DE L'HOMME

En se nourrissant de l'écorce des pins, en frottant leurs cornes ou en mangeant les jeunes pousses, les cerfs provoquent des dégâts importants sur les arbres les empêchant de pousser. Depuis quelques années, des problèmes de régénération des forêts sont constatés et un travail sur l'équilibre forêt-gibier a été engagé par les acteurs de la filière.

LA GENETTE COMMUNE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La genette commune, appelée aussi la genette d'Europe, est un mammifère carnivore nocturne de la famille des viverridés. C'est un animal discret, de taille, couleur et morphologie qui la font parfois confondre avec un chat.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Sa taille se situe entre celle de la martre et celle du chat. À l'âge adulte cela représente entre 85 et 105 cm. Sa queue mesure entre 33 et 51 cm de long. Le poids de la genette varie de 1,4 à 2,5 kg.

La genette se reconnaît facilement grâce à une crête de longs poils noirs qui relient les épaules et longe le dos jusqu'à la base de la queue qui peut être hérissée en cas de menace. Son pelage est brun pâle et comporte souvent entre trois et quatre rangées de tâches sombres s'étendant horizontalement à travers le corps. Des taches blanchâtres sont visibles sous les yeux et à proximité de la pointe du museau. Comme le chat, la genette a des griffes rétractables, ce qui lui permet de grimper aux arbres avec agilité. Les pattes avant possèdent la caractéristique d'être plantigrades, et les postérieures d'être digitigrades. Ces dernières sont un peu plus longues que les antérieures.

Sa vue, limitée au blanc et au noir, est le sens le moins développé chez ce prédateur. Cependant, l'ouïe et l'odorat sont très performants, comme le toucher grâce aux vibrisses.

Habitat : La genette commune occupe une aire de répartition vaste en Europe. En France, elle est commune des régions du Midi et du Sud-Ouest de la France. La genette peut fréquenter des milieux très variés mais comprenant toujours des formations végétales fermées. Excellente grimpeuse, elle se repose dans les arbres soit sur les branches, soit dans une cavité mais également dans des nids de rapaces ou d'écureuils.

Comportement : Si les jeunes se manifestent pendant la journée, la genette adulte est essentiellement un animal nocturne. Son activité de chasse débute une demi-heure après le coucher du soleil, s'interrompt au milieu de la nuit, reprend puis s'arrête au moins un quart d'heure avant l'aube. D'un tempérament solitaire, le petit mammifère ne possède pas de tanière fixe (sauf en période de gestation), et consacre souvent ses journées au repos sous un rocher, dans un arbre, ou un terrier abandonné. Quand elle ne se repose pas, la genette passe la plus grande partie de son temps au sol, dans les zones où elle se sent protégée par la végétation. Le carnivore s'aventure dans les milieux ouverts uniquement pour se nourrir.

Reproduction : Une semaine avant le rut, les marquages du mâle (par dépôt d'urine) se multiplient, tandis qu'ils diminuent chez la femelle. Durant la période de reproduction, le mâle pousse des petits cris dits de contact. Tout en flairant frénétiquement la femelle (il peut vérifier jusqu'à trente fois par heure l'odeur de sa partenaire), il est soudain pris d'une sorte de hoquet qui s'intensifie au fur et à mesure que l'accouplement approche.

Régime alimentaire : La genette commune est un animal carnivore dont le régime alimentaire se compose surtout de rongeurs tels que la souris des bois qui est sa proie principale, de campagnols, de rats, de loirs et d'écureuils. Elle mange également de nombreux arthropodes (coléoptère et dermaptères), des lagomorphes tels que le lapin de garenne, des mustélidés, des insectivores comme les musaraignes et les taupes, des oiseaux, des insectes, des amphibiens, des poissons et des reptiles. En cas de disette, la genette se nourrit également de fruits démontrant ainsi une attitude plutôt opportuniste. Chasseuse remarquable, elle chasse autant au sol que dans les arbres.

INTÉRACTION DE L'HOMME

Les chances sont minces de croiser cet animal lors de nos balades champêtres. Solitaire, nocturne et discrète, la genette se cache dans les arbres et se tient loin des habitations.

LE LIÈVRE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le lièvre d'Europe, également appelé lièvre brun est un mammifère herbivore de la famille des léporidés à laquelle appartient également le lapin. Bien que la plupart d'entre nous ait du mal à les distinguer, le lièvre et le lapin, qui sont tous deux de l'ordre des lagomorphes et non des rongeurs, ont finalement peu de choses en commun.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le poil du lièvre est de couleur fauve plus ou moins brun et roux avec des poils noirs et même jaunâtres particulièrement en été, mais son ventre est blanc crème. Ses poils de bourre sont blancs. Une mue se fait à l'automne et à la sortie de l'hiver, avant l'été.

Il porte de longues oreilles (9 à 13 cm) à l'extrémité desquelles se dessine une tache noire vaguement en forme de triangle. Sa petite queue (6 à 13 cm) est noire mais blanche sur le dessous. Ses pattes postérieures ont une longueur et une puissance importante ce qui lui permet, lorsqu'il les déploie, de bondir fortement (jusqu'à 2 m de haut, 3 m de long) et de se déplacer à une vitesse impressionnante (jusqu'à 80km/h). D'ailleurs, le lièvre est aussi nageur, il peut traverser une rivière si besoin.

Sa grande taille est l'une de ses caractéristiques : entre 50 et 70 cm de long pour un poids qui peut atteindre 7 kg. L'absence de dimorphisme sexuel rend difficile de distinguer les femelles qu'on appelle hases, des mâles, en dehors des périodes de rut durant lesquelles les comportements diffèrent.

Outre sa dentition qui compte 28 dents, son odorat et son ouïe sont excellents, ce qui compense sa myopie oculaire malgré des yeux qui offrent une vision à 360°. Le lièvre ne pousse des cris qu'en cas de danger mortel sinon il est silencieux, ainsi que solitaire. Il peut vivre une bonne dizaine d'année, voire douze ans, dans la nature, où il vit de façon sédentaire et sauvage (le lièvre ne s'apprivoise pas).

Habitat : L'habitat du lièvre est à même le sol, dans les champs cultivés, les haies, les lisières de bois où il crée son gîte tel une cuvette légèrement creusée dans les herbes ou la terre. Les grandes superficies de monocultures (céréales…), lui conviennent mieux que les prés pâturés par des vaches dans lesquels il est trop à découvert. La femelle met bas dans son gîte où elle s'occupe seule des petits.

Le lièvre est solitaire et son espace vital s'étend sur 3 à 6 km^2. Il sort la nuit pour se nourrir car il est lucifuge mais il se rencontre aussi dans la journée, surtout le matin et le soir.

Reproduction : La reproduction du lièvre commence par des combats qui sont appelés «bouquinage». Elle connait le phénomène de superfétation c'est-à-dire que la femelle peut avoir deux portées qui se chevauchent : la gestation durant 41 jours, elle peut s'accoupler et être fécondée quelques jours avant la fin de la gestation en cours. Elle mettra bas de 2 à 4 levrauts puis recommencera moins de 41 jours plus tard. Ainsi, elle peut avoir 4 à 5 portées annuelles, essentiellement du printemps à la fin de l'été, mais plus largement de fin janvier à fin septembre. Les levrauts ouvrent les yeux à la naissance, ils ont leur pelage et se déplacent notamment pour téter leur mère. L'allaitement dure de 1 à 3 mois et les levrauts deviennent vite autonomes. Leur maturité sexuelle est atteinte à 5 ou 6 mois.

Régime alimentaire : Le lièvre est herbivore. Son régime alimentaire va être composé de plantes herbacées sauvages telles que les graminées mais aussi les plantes cultivées comme les céréales vertes en train de lever, les jeunes pieds de vignes, les légumes racine (betteraves, navets...), l'écorce, les rameaux et les bourgeons des jeunes arbres, les boutons floraux, des graines, des fruits. En l'absence d'eau disponible à proximité, il peut se tourner vers des plantes riches en eau comme des jeunes pousses de plantes cultivées. Comme il se nourrit surtout la nuit et à l'aube, il bénéficie de la rosée des plantes.

INTÉRACTION DE L'HOMME

La circulation routière est à l'origine d'une partie de la mortalité des lièvres lorsqu'ils traversent la route et entrent en collision avec un véhicule. Trop sauvage pour s'approcher des habitations, le lièvre risque peu de venir faire des dégâts dans votre jardin.

LE GEAI DES CHÊNES

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le Geai des chênes est reconnaissable entre tous par son plumage aux couleurs vives: le dos est brun rosé, le croupion blanc, la queue noire mais surtout le bleu vif des ailes strié de noir et blanc est caractéristique.

Il est toujours sur le qui-vive et avertit de son cri éraillé les hôtes de la forêt de la présence d'un intrus. Dans les forêts feuillues, il constitue des réserves de provisions – graines et glands – mais il oublie souvent ses cachettes et aide ainsi à la dissémination des futurs chênes!



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : La poitrine est beige rosé, une huppe arrondie vient facilement hérisser les plumes noires et grises de la tête. Le bec court et droit est souligné par d'épaisses moustaches noires.

Chant : le Geai des chênes «cajole». Ses cris rauques et perçants varient selon la cause de l'alerte. Il est capable d'imiter habilement d'autres oiseaux, comme la buse. Au printemps, il pousse des gloussements au cours de longues parades collectives avant la formation des couples.

Habitat : il préfère les forêts de feuillus, mêlées ou non de résineux, mais aussi les parcs et jardins.

Comportement : le Geai avertit de son cri éraillé les autres oiseaux de la forêt de la présence des intrus. En automne, il constitue des provisions et transporte des glands et des faines dont il est friand et les enfouit sous la mousse et les feuilles mortes. Comme il oublie ses cachettes, bon nombre de provisions oubliées germent au printemps.

Nidification : le Geai des chênes niche par couple solitaire. Le nid, constitué de brindilles, de tiges sèches, rembourré avec des racines, est placé sur une branche d'arbre ou dans un buisson touffu, à une hauteur suffisante à l'abri des prédateurs.

Ponte d'avril à juin de 3 à 7 œufs; incubation de 16 jours par la femelle seule. Les jeunes quittent le nid à une vingtaine de jours.

Régime alimentaire : comme l'ensemble des corvidés, le geai est omnivore. Il se nourrit de glands pour près de 50% et de fruits forestiers, de graines de céréales... Mais c'est aussi un prédateur qui chasse lézards et campagnols et pille les couvées (œufs et oisillons) des petits passereaux.

INTERACTION DE L'HOMME

La richesse des forêts feuillues, leur diversité et leur calme constituent pour le geai des biotopes privilégiés.

On pense que depuis la dernière glaciation, l'aire de répartition des chênes s'est étendue du sud au nord de l'Europe grâce à l'action du geai des chênes.

LA FAUVETTE PITCHOU

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La fauvette pitchou est un petit sylviidé qui s'entend plus qu'il ne se voit. En toutes saisons, son cri, émis fréquemment, est son meilleur indice de présence. «Pitchou» signifie petit en provençal et évoque la taille menue de cet oiseau.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Très difficile à observer, la fauvette pitchou est cependant un oiseau qu'on ne peut pas confondre en raison de sa petite taille, de sa très longue queue qu'elle tient toujours relevée et très souvent déployée. Ce petit passereau mesure environ 13 cm de long et présente un net dimorphisme sexuel :

- le mâle a les yeux rouges, une couleur grise pour le dos et la tête, avec un ventre rougeâtre, la gorge rouge tachée de blanc ;
- la femelle est plus pâle sur le dessous, en particulier pour la gorge, et gris-brun sur le dos.

Chant : La fauvette pitchou émet un son doux, agréable, parfois pétillant depuis le sommet d'un arbre mais aussi de toute autre éminence comme des câbles électriques. En plus de son chant habituel que l'on peut entendre à tout moment de l'année, elle émet un cri d'alarme dur et métallique «tchrrr», en se déplaçant à l'intérieur de la végétation et en sortant du couvert quelques brefs instants pour observer l'intrus.

Habitat : Classée dans le type faunique méditerranéen, la Fauvette pitchou occupe le pourtour méditerranéen et la façade atlantique jusqu'au sud de la Grande-Bretagne.

La fauvette pitchou apprécie les fourrés, de genêt ou d'ajonc et les landes à Callune et à Brande, pour nicher et se dérober à notre regard. La Pitchou est une des espèces emblématiques des landes, le massif forestier landais faisant office de bastion pour la sous-espèce de la façade atlantique, commune à l'Aquitaine et à la Bretagne. En effet, les 10 premières années des pinèdes permettent à la lande du sous-bois d'offrir un habitat idéal à l'espèce.

Reproduction : Les mâles sédentaires reprennent leur activité vocale en février. Cette dernière peut se prolonger jusqu'en juillet, des chants étant émis presque toute l'année, sauf en période de mue (fin août à début octobre). Le mâle construit plusieurs ébauches de nid dont l'une est sélectionnée par la femelle. Le couple achève alors la construction du nid. La première ponte, de trois à cinq œufs, est généralement déposée en avril. Une seconde ponte intervient en juin ou juillet. La femelle, relayée de temps en temps par le mâle, couve pendant 12 à 14 jours. Les deux parents s'occupent du nourrissage des jeunes en les gavant d'insectes et de petites chenilles. Les jeunes quittent le nid au bout de 13 jours. Les nids proches du sol sont facilement menacés par des prédateurs comme les couleuvres ou le rat noir.

Régime alimentaire : La fauvette pitchou se nourrit dans les buissons, près du sol. Son alimentation est fondamentalement insectivore et principalement composée d'Arthropodes. Il peut inclure des libellules, divers orthoptères et coléoptères, des diplopodes et des araignées.

INTÉRACTION DE L'HOMME

La Fauvette pitchou bénéficie d'une protection totale sur le territoire français depuis l'arrêté ministériel du 17 avril 1981 relatif aux oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire. Elle est inscrite à l'annexe I de la directive Oiseaux de l'Union européenne. Il est donc interdit de la détruire, la mutiler, la capturer ou l'enlever, de la perturber intentionnellement ou de la naturaliser, ainsi que de détruire ou enlever les œufs et les nids, et de détruire, altérer ou dégrader son milieu. Qu'elle soit vivante ou morte, il est aussi interdit de la transporter, colporter, de l'utiliser, de la détenir, de la vendre ou de l'acheter.

LA HUPPE FASCIÉE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La Huppe fasciée n'est pas un oiseau discret et se reconnait aisément à son chant qui porte à près d'un kilomètre. De taille moyenne, avec ses ailes blanches et noires, son vol rappelle celui d'un papillon. Autrefois très commune, elle est en forte régression dans de nombreuses régions françaises.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le corps de la Huppe fasciée est en grande partie beige orangé. Les ailes et la queue sont noires et blanches. Sa huppe érectile rousse terminée de noir et son long bec recourbé vers le bas sont très reconnaissables. Il n'existe pas de distinction morphologique entre les mâles et les femelles. Taille moyenne : 45 cm d'envergure, longueur 28 cm et poids 60 g.

Habitat : Campagne cultivée, avec bosquets et haies, vergers, bois clairs avec de vieux arbres. Sur la Côte Aquitaine, elle affectionne la forêt de protection.

Régime alimentaire : Elle se nourrit surtout d'insectes et de leurs larves qu'elle extrait des excréments, sauterelles, courtilières, limaces, lombrics, chenilles processionnaires et noctuelles. Elle enfonce son bec dans le sol pour extraire ses proies.

Reproduction : La Huppe niche dans les trous d'arbres ou de murs, les nichoirs, fentes de roches, sous les toits des anciennes maisons. Elle pond 6 œufs beiges ou verdâtres qu'elle couve seule, le mâle la nourrit. L'incubation dure 15 à 16 jours et les jeunes quittent le nid 26 jours après l'éclosion.

Migration : Présente en forêt de mars à septembre, sa migration commence au mois d'août. On voit de petits groupes d'individus appartenant à une même famille.

INTERACTION DE L'HOMME

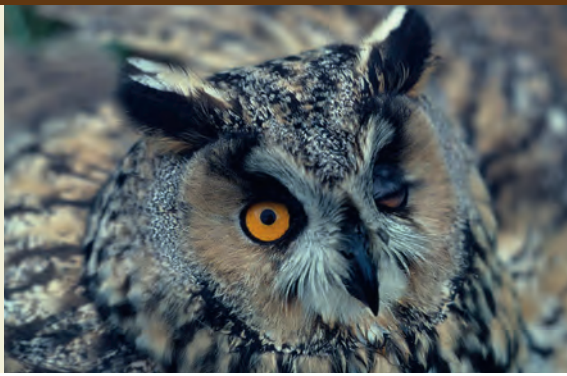
La conservation des haies, des petites parcelles de prairies ou de cultures et les traitements raisonnés d'herbicides et de pesticides permettront la conservation de cet oiseau emblématique. Son chant «OUPOUPOUP» a donné son nom à l'oiseau. Le mot «Huppe» est en fait une onomatopée.

LE HIBOU MOYEN

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Pour différencier la chouette du Hibou, il faut regarder un détail simple: sur la tête du hibou se dressent deux plumets ou aigrettes, en forme d'oreilles.

Le Hibou moyen duc est le plus commun des hiboux, on le trouve dans les forêts d'épicéas ou les pinèdes.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Cet oiseau imposant, roux tacheté de brun, au dessous gris, d'une envergure de 80 cm, ne se manifeste pas durant la journée.

Chant : Le Hibou hulule d'un cri espacé, durant la nuit, qui est assez silencieux.

Habitat : On le trouve en forêt d'épicéas ou dans les pinèdes.

Comportement : Le Hibou moyen duc est un rapace nocturne. Dès la fin du jour, on peut le voir chasser sur les terrains dégagés, en lisière de forêt. D'un vol lourd, il peut néanmoins réaliser des parades pour impressionner les intrus.

Nidification : La femelle pond 5 ou 6 œufs qu'elle couve seule dans un nid de corneilles ou de rapaces diurnes abandonné. Le mâle lui apporte pendant près d'un mois sa nourriture. Les jeunes quittent le nid à 25 jours sans savoir parfaitement voler. Il niche de préférence dans les résineux.

Régime alimentaire : Le Hibou moyen duc se nourrit de petits rongeurs (souris, rats, musaraignes...) et d'oiseaux (passereaux) et quelques fois d'insectes.

Les rapaces avalent leurs proies en entier. Les parties indigestes, comme les os, les poils ou les plumes, sont recrachées sous forme de petits paquets appelés «pelotes de réjection», mot à ne pas confondre avec «déjection» qui sont les excréments.

INTERACTION DE L'HOMME

Au cours des opérations sylvicoles, le forestier peut prendre des mesures susceptibles de compenser les effets de certaines interventions afin de maintenir en forêt le maximum d'espèces (biodiversité). Ainsi, le maintien des essences rares et d'une certaine proportion d'essences non exploitables permet de conserver les invertébrés qui leur sont associés, de même que les ressources que ces essences peuvent présenter pour les oiseaux (fruits, etc..).

LE CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le circaète est un grand rapace d'apparence blanche assez facilement observable en vol ou perché sur le sommet d'un arbre, un rocher ou un pylône électrique.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : C'est le plus grand rapace que l'on peut voir en plaine dans notre région avec une envergure atteignant 1 m 80. Son comportement en vol est nonchalant, jamais pressé, ses battements d'ailes sont lents et amples. Adepte du vol stationnaire qu'il effectue pour la chasse, il est passé maître dans l'art d'utiliser le vent et les courants d'air chaud pour cela. Les deux adultes sont semblables, mais la femelle est plus grande que le mâle.

Son pelage est marron sur le dessus. Son ventre est le plus souvent blanc et contraste avec sa tête souvent foncée, grise ou marron. Son œil est jaune vif avec un cercle noir. Ses pattes sont hautes et dépourvues de plumes. Il pèse de 1,2 à 2,5 kg et son envergure est estimée de 180 à 200 cm.

Habitat : L'espèce affectionne les secteurs comprenant des espaces boisés peu fréquentés et des milieux ouverts pour peu que ceux-ci abritent une bonne densité de reptiles. Le Circaète Jean le Blanc est présent en France depuis la fin mars jusqu'à la mi-août. Migrateur, il passe l'hiver dans la zone sub-saharienne et revient, l'été, profiter des serpents et lézards de nos régions. Il niche sur des arbres de haute taille dont la cime a été cassée et installe son nid au sommet.

Reproduction : De retour de migration à la fin mars, le Circaète Jean le Blanc effectue des parades. Les accouplements ont lieu dès le mois de mai. L'unique œuf est déposé pour une incubation d'environ 45 jours. Le poussin est nourri au nid jusqu'à son envol qui se produit entre fin juillet et mi-septembre suivant la date de ponte. Les jeunes, alors prêts à l'envol, partiront en migration pendant 2 à 3 ans à la mi-août.

Régime alimentaire : L'essentiel de son régime alimentaire est composé de reptiles et notamment de serpents. Il consomme également des batraciens, petits mammifères et des oiseaux, notamment lorsque les conditions atmosphériques ne favorisent pas la sortie des reptiles. Il repère ses proies lors des vols stationnaires et les capture en fondant dessus depuis son poste d'observation «suspendu».

INTERACTION DE L'HOMME

Le circaète, comme toutes les espèces de rapaces, est protégé en France, selon la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature. Le tir n'est plus une menace à proprement parler, mais la dégradation du milieu naturel lui est préjudiciable puisque qu'elle fait disparaître sa principale ressource alimentaire, les reptiles.

LE BUSARD CENDRÉ

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Les Busards, et en particulier le Busard cendré, sont des rapaces emblématiques de notre région. Il est le plus petit et le plus gracile des quatre busards européens.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le Busard cendré est un rapace diurne de taille moyenne, qui présente un dimorphisme sexuel très marqué au niveau de la coloration mais faible sur le plan de la taille. Le Busard cendré mâle est de couleur gris cendré. On distingue deux bandes noires sur la partie inférieure de ses ailes et une seule sur la partie supérieure. Le bout des ailes est noir. Le Busard cendré femelle est de couleur roux vif sur le dessous et brun roussâtre strié de noir sur le dessus. Le croupion est blanc. La queue est barrée de plusieurs bandes transversales. Il mesure 43 à 50 cm de longueur. La largeur des ailes est de 39 à 50 cm, l'envergure atteint 0,96 à 1,16 m. Le mâle pèse de 225 à 300 g, la femelle de 300 à 450 g.

Habitat : Il n'a pas d'habitat-type. On peut le retrouver dans les zones humides: marais, polders, tourbières mais on l'observe surtout dans les paysages découverts tels que les steppes, les landes, les prairies, les champs de céréales et de graminées où il trouve des conditions plus favorables à la nidification et à la chasse. La localisation au sol de leurs nids les incite à privilégier les zones possédant une couverture herbacée relativement haute et dense de manière à les dissimuler au regard des prédateurs.

Comportement : C'est un oiseau migrateur. Il arrive en avril et repart en août-septembre. Il prend ses quartiers d'hiver en Afrique au sud du Sahara ou en Asie Méridionale. Il chasse à l'affût ou en volant à très basse altitude. Le succès de sa traque dépend essentiellement de son aptitude à surprendre sa proie. Sociable, le busard niche parfois en colonie lâche et forme des dortoirs pouvant atteindre plusieurs dizaines d'oiseaux.

Reproduction : Les couples se forment lorsque les oiseaux atteignent l'âge de 2 ou 3 ans. Cette espèce réalise une parade nuptiale assez complexe: les deux oiseaux volent de concert à de très hautes altitudes en accomplissant des cercles dans le ciel. Ils s'échangent de la nourriture, effectuent des tonneaux, des culbutes et toutes sortes d'acrobaties, souvent avec les serres déployées.

Le nid, souvent de petite taille, est construit à terre dans la végétation herbacée, ce qui explique que bien des couvées sont menacées. En mai-juin, la femelle pond de 3 à 5 œufs dont l'incubation dure entre 28 et 35 jours. Les jeunes busards quittent le nid en marchant au bout de 3 semaines mais l'envol ne s'effectue qu'au bout de 35 ou 40 jours.

Régime alimentaire : Le Busard cendré se nourrit principalement de Campagnol des champs, mulots… Les insectes de grande taille (sauterelle, criquet, hanneton…) font également partie de son alimentation.

INTERACTION DE L'HOMME

Le Busard cendré bénéficie d'une protection totale sur le territoire français. Il est donc interdit de le capturer, le mutiler, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser. L'espèce est en nette régression ces dernières années en raison de la destruction des nids par les travaux de récolte des céréales, la chasse et la disparition des habitats.

L'ENGOULEVENT D'EUROPE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

L'Engoulevent d'Europe est un oiseau qu'on a rarement la chance d'apercevoir. C'est une espèce d'oiseaux de la famille des Caprimulgidae. Comme tous les engoulevents, c'est un oiseau crépusculaire et nocturne.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : C'est un oiseau élancé à la tête large et aplatie. Il a un petit bec noir, des pattes sombres très courtes et des ailes fines et pointues. Son plumage est de couleur feuille morte, strié et barré, ce qui, comme c'est le cas pour les hiboux, lui assure une protection naturelle efficace lorsqu'il demeure immobile. Il mesure entre 26 et 28 cm et a une envergure de 55 cm en moyenne. Il pèse entre 50 et 110 g. Les longues ailes pointues et le doux plumage de l'Engoulevent d'Europe rendent son vol léger et silencieux. Le sexe des individus peut être déterminé quand les oiseaux sont en vol, le mâle ayant une tache blanche au bout des ailes. Les femelles n'ont aucune trace de blanc en vol.

Habitat : L'engoulevent s'installe dans les types de milieux forestiers ouverts tels que les landes, les clairières forestières, friches, les dunes sableuses, etc. L'espèce semble apprécier particulièrement les peuplements de résineux et de manière générale les terrains sableux, chauds et secs.

Comportement : Nocturne, parfaitement camouflé au sol, l'engoulevent est un oiseau très difficile à voir. La journée, il reste camouflé soit sur une branche ou au sol. Le chant de cet oiseau de nuit ressemble étrangement à un ronronnement de solex, ponctué de quelques claquements d'ailes. En Vendée il est surnommé le solex des dunes. En gascon, le couparlan ou grasaque.

Reproduction : L'Engoulevent d'Europe est monogame. Le couple ne construit pas de nid, et la femelle, après avoir nettoyé la zone des brindilles gênantes, pond à même le sol parmi les plantes et les racines d'arbre, ou sous un buisson ou un arbre. Cet oiseau migrateur arrive dès avril où il entame la saison de reproduction. Les mâles reviennent sur les sites de reproduction deux semaines environ avant les femelles et établissent leur territoire. Il effectue une parade au-dessus de la femelle. En fin d'été, il repart hiverner en Afrique.

Régime alimentaire : Il se nourrit exclusivement de papillons qu'il chasse à la tombée de la nuit. Cet insectivore semble privilégier le plateau landais du fait de la très grande disponibilité de la processionnaire du pin. Il consomme les imagos de ce papillon lors des émergences du mois de juillet. L'espèce est donc très bien représentée sur le plateau landais, où elle utilise exclusivement les milieux ouverts comme zones de chasse.

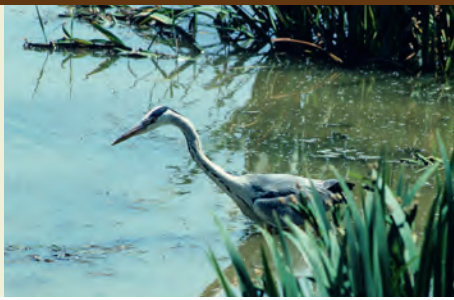
INTERACTION DE L'HOMME

L'engoulevent est une espèce très sensible aux dérangements anthropiques : promeneurs, chiens, circulation routière, travaux forestiers. Ces dérangements doivent être réduits pendant la période de reproduction. C'est pourquoi un important travail est réalisé par les gestionnaires et sylviculteurs. Objectif : gérer la fréquentation et les cheminements et adapter le calendrier des travaux.

LE HÉRON CENDRÉ

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le héros de la fable de La Fontaine est reconnaissable à sa haute silhouette grise et blanche, immobile, posée sur une seule patte, dans une eau calme, le cou rentré dans les épaules dont n'émerge que le long bec... Cet amateur de poisson aime cheminer lentement dans les eaux peu profondes qu'elles soient douces ou saumâtres, à la recherche de poissons ou de batraciens.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le héron cendré est un grand oiseau gris majestueux, aux longues pattes fines jaunes, au long cou gros et blanc et au grand bec puissant. Son vol est caractéristique : le cou est replié, les ailes arquées et les pattes dépassent de la queue.

Chant : Le héron a un cri rauque assez sonore, coassant et désagréable qu'il émet en plein vol.

Habitat : On peut trouver des hérons cendrés dans toute zone humide, saumâtre ou douce, pourvu qu'elle soit riche en poissons et peu profonde. Les hérons peuvent s'aventurer en forêt dans les zones proches des eaux.

Comportement : Il chasse en marchant lentement la tête penchée pour épier les poissons, sans faire de bruit. Quand la proie passe à sa portée, il lui assène un coup de bec et/ou la transperce si elle est grosse et l'avale en entier.

Vol : Le héron cendré a un vol lent et puissant, avec de larges battements d'ailes. Il plane souvent, avant d'atterrir.

Nidification : Il construit un très grand nid avec des rameaux secs, des branches et aménage un creux au centre avec des brindilles et de l'herbe. Son nid peut servir plusieurs années de suite. Il niche sur des arbres en grandes colonies appelées «héronnières».

Ponte : Il n'y a qu'une seule couvée par an, de 3 à 5 œufs qui incubent durant 26 jours. À la naissance, les poussins ont un duvet très touffu sur la tête. Les jeunes ne volent pas bien avant 55 jours.

Régime alimentaire : Le héron cendré se nourrit de poissons, de batraciens, d'anguilles, voire de petits mammifères, d'insectes, de crustacés, de reptiles.

INTERACTION DE L'HOMME

Cette espèce souffre beaucoup durant les hivers trop froids qui gèlent les plans d'eau mais montre une bonne capacité à récupérer dans les années qui suivent. La chasse et le piégeage sont les causes humaines de mortalité, auxquelles s'ajoutent la dégradation des milieux naturels aquatiques, la pollution. La protection de l'espèce a grandement amélioré son statut actuel.

LE FADET DES LAÎCHES

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le Fadet des laîches, également appelé «Œdipe», est un papillon protégé emblématique des Landes de Gascogne qui constituent l'un des derniers bastions de cette espèce au niveau européen.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Le fadet des laîches est un papillon de taille moyenne, brun sur le dessus et brun-clair sur le dessous. Appelé aussi Œdippe, en référence aux ocelles caractéristiques du revers de ses ailes, des ocelles pupillés, «sorte d'yeux»: un point blanc sur fond noir, entouré de jaune argenté. Quatre ocelles sont jointifs et forment une ligne en bordure d'aile et seul un gros ocelle s'en détache vers l'avant. Le fadet des laîches ne connait qu'une très courte période de vol, de juin à juillet. Une seule génération de papillons prend son envol chaque été, et les individus vont se succéder avec une espérance de vie pour chacun d'une semaine en moyenne. Ce papillon est surtout actif en fin de matinée par temps ensoleillé. Il butine peu et vole généralement sur de courtes distances.

Habitat : Le fadet des laîches se rencontre principalement sur le plateau landais, sur les landes humides et les pinèdes dont le sous-bois est dominé par la molinie. La molinie bleue et le choin noirâtre constituent ses plantes-hôtes.

Reproduction : Les femelles pondent quelques dizaines d'œufs, en les déposants par 2 ou 3 sur la Molinie. La molinie et le choin sont deux plantes graminées sur lesquelles le fadet des laiches pond car le régime alimentaire des chenilles est très spécifique. La larve éclot en 2-3 semaines, puis la chenille se développe jusqu'à la fin d'été. L'automne et l'hiver seront passés en diapause, une sorte d'hibernation, bien cachés dans les touradons de molinie. La chrysalide se passe au printemps suivant pour donner naissance à l'adulte volant..

Régime alimentaire : Les chenilles se nourrissent la nuit sur la molinie ou le paturin des marais et plus rarement le choin noirâtre. Les adultes sont floricoles mais butinent peu des cypéracées, chardons, centaurées, menthes, bourdaines ou encore ronces et salicaires. Leur caractère sédentaire les rend sensibles à la fragmentation des habitats.

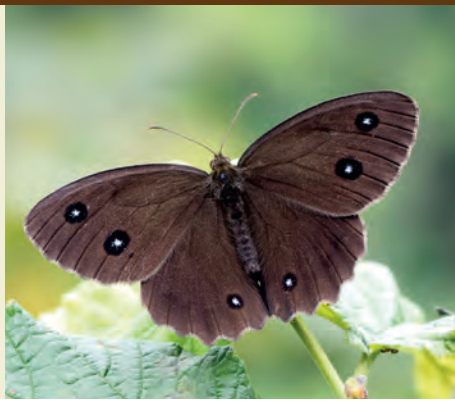
INTERACTION DE L'HOMME

Évaluée « Vulnérable » en Aquitaine, les principales menaces pesant sur le Fadet des Laîches sont la destruction de son habitat (assèchement des landes humides à Molinie) par la mise en culture ou l'urbanisation dans le triangle landais. Ce papillon est protégé au titre de la Directive Habitats Faune, Flore de 1992 dans les Annexes II et IV. La préservation des populations régionales constitue un enjeu majeur des gestionnaire et acteurs de la filière.

LA DRYADE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Ce grand papillon est de couleur très foncée, brun tirant sur le noir chez le mâle. Il se caractérise par ses gros ocelles centrés de bleu sur les deux faces de l'aile antérieure.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Son envergure va de 45 à 70 mm et la femelle est plus grande que le mâle qui ne dépasse pas 60 mm. La chenille elle, est grisâtre et finement rayée. Elle se développe tranquillement d'une année à l'autre. Elle entre en léthargie pendant l'hiver, puis au printemps reprend son développement en menant une vie nocturne. On peut observer le vol de ce papillon discret entre juillet et août, parfois dès fin juin. Une seule génération d'adulte voit le jour dans une année. Plutôt actif le matin, il vole à faible hauteur sur des distances importantes et se cache parmi la végétation durant le reste de la journée.

Habitat : Espèce typique de milieux plutôt frais et humides (landes, prairies, lisières forestières) on la trouve également dans les pelouses et les landes sèches. Le lien particulier à la lande humide à Molinie rapproche le Dryade du Fadet des laîches, deux espèces typiques du triangle forestier des Landes de Gascogne.

Reproduction : Avant la ponte, la femelle sélectionne des zones herbeuses de préférence entre 30 et 60 cm puis éjecte ses œufs sur les plantes hôtes. Elle choisit souvent les zones ensoleillées mais non sèches.

Régime alimentaire : La chenille se nourrit de diverses graminées, comme les Fétuques, dans les prairies et pelouses ou comme la Molinie bleue dans les landes humides. Les adultes butinent les fleurs de Chardons, de Menthes, d'Origans, de Scabieuses et de Centaurées.

Les papillons sont les proies de nombreux insectivores, ils peuvent être consommés par d'autres insectes et des oiseaux par exemple.

INTERACTION DE L'HOMME

Ce papillon ne bénéficie pas de statut de protection spécifique.

LE DAMIER DE LA SUCCISE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Le Damier de la Succise est l'une des 5 sous-espèces de Damier présente en France.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Ce papillon a les ailes antérieures de couleur jaune pâle, sur lesquelles se dessine un damier constitué d'une variation d'intensité de jaune et de jaune orangé délimité par du noir. On observe une bande post médiane avec des taches plus claires au centre de chaque espace. Une série complète de points noirs dans la bande post médiane brun-orange de l'aile postérieure est visible sur les deux faces. L'envergure de l'aile antérieure des imagos du Damier de la Succise oscille entre 15 et 21 mm. Le papillon femelle est de même couleur que le mâle mais généralement plus grand. Sa chenille est de couleur noire. Pendant l'hiver, les chenilles hibernent en groupe jusqu'au printemps dans un nid de soie près du sol. Les papillons volent de fin avril à début juillet, avec un pic de vol à la mi-mai dans les Landes de Gascogne notamment. Ils ne volent que si le temps est ensoleillé, dans le cas contraire les adultes s'immobilisent, ailes relevées. L'adulte est sédentaire et reste à proximité des zones de reproduction. Sa durée de vie en tant qu'adulte est de trois semaines.

Habitat : L'espèce fréquente des zones humides, de type prairies humides, landes humides, les lisières de feuillus, les tourbières, où se développe sa plante hôte: la Succise des prés.

Pour exemple, sur le territoire du Parc Naturel Régional des des Landes Gascogne, les dernières prairies autour des villages ruraux accueillent l'espèce mais le Damier se montre surtout régulier dans la forêt de pins, à la faveur des chemins forestiers et des lisières de landes.

Reproduction : Les œufs sont pondus en paquets successifs sur le dessous de la plante hôte (la Succise des prés). Au cours du développement, le passage par une phase de grégarisme larvaire est une période sensible. La nymphose (période pendant laquelle la chenille se transforme en papillon) a lieu souvent sur les feuilles de la plante hôte de fin mars au mois de juin-juillet

Régime alimentaire : Il butine la plupart des fleurs nectarifères (plantes ayant un organe sécrétant le nectar - liquide sucré).

INTERACTION DE L'HOMME

Tout comme le fadet des laîches, et bien que bénéficiant d'un statut de protection au niveau national et/ou européen en raison de leur rareté et de leur extrême vulnérabilité, ces espèces subissent encore aujourd'hui de lourdes menaces consécutives à la dégradation, voire la disparition de leur milieu de vie : les zones humides.

LA GRANDE NOCTULE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La grande Noctule est la chauve-souris la plus grande d'Europe.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Elle possède un pelage cuivré à brun roux. Sa face et ses ailes sont brun sombre. Son museau est très court et les mâles possèdent une crinière. Elle pousse des cris audibles à 200 mètres et vole généralement très haut dans le ciel. Le poids de la grande Noctule est de 60 grammes maximum et son envergure est de 45 cm. D'après les suivis de population de cette espèce, on la rencontre surtout dans la moitié sud de la France. Comme toutes les chauves-souris elle est nocturne. Elle est peu commune et bien des aspects de sa biologie sont encore mal connus.

Régime alimentaire : C'est la seule espèce européenne à avoir un régime carnivore, car elle consomme de gros insectes mais aussi des oiseaux. Elle chasse grâce à l'écholocation sur des territoires pouvant couvrir 70 km de long et peut atteindre la vitesse de 75km/h!

Habitat et reproduction : La grande Noctule est essentiellement arboricole. En hiver, les arbres gîtes sont d'essences différentes de ceux de l'été. Les mêmes arbres gîtes sont occupés sur de très longues périodes (14 ans). Le rassemblement le plus important connu regroupe jusqu'à 80 femelles. Les sites de reproduction sont fréquentés à partir de début juin et sont abandonnés en août. Les femelles reviennent souvent dans leur gîte de reproduction.

INTERACTION DE L'HOMME

La destruction des vieux arbres à cavités est la menace essentielle pour cette espèce. Les éoliennes ont un impact encore mal étudié pour les chauves-souris.

GRENOUILLE, CRAPAUD, TRITON

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Les amphibiens sont les premiers vertébrés qui colonisèrent la terre ferme. Ils étaient pourvus de pattes (nageoires de poissons transformées) et vivaient en milieu aquatique. Aujourd'hui, en France, il y a deux ordres d'amphibiens: les anoures (amphibiens sans queue à l'état adulte: grenouilles, crapauds, etc.) et les urodèles (amphibiens avec une queue à l'état adulte: salamandres, tritons, etc.). Les espèces actuelles sont pratiquement toutes de petite taille et présente des caractères communs: l'impossibilité de réguler sa température en interne, peau nue et humide avec glandes, respiration pulmonaire et cutanée chez les adultes avec des branchies pour les larves (têtards).



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification: Plusieurs caractères permettent d'identifier les batraciens: la taille, la longueur des membres postérieurs, la palmure, la texture de la peau, les replis latéro-dorsaux. De même les larves (têtards de grenouilles, crapauds ou tritons) sont très diverses et chacune fait appel à des caractères spécifiques. Les œufs également: en chapelet pour le crapaud commun, en amas pour les grenouilles et individuel pour les tritons. On peut aussi reconnaitre les anoures au chant en période de reproduction. La situation géographique peut également déterminer un choix entre plusieurs hypothèses lorsque l'on hésite entre tel ou tel grenouille. Bref l'identification des amphibiens n'est pas aisée et demande une certaine expérience.

Habitat: Les batraciens ont besoin d'un fort taux d'humidité pour éviter tout risque de déshydratation. C'est la raison pour laquelle ils se tiennent la plus part du temps dans des zones humides, ou près de l'eau, ou qu'ils mènent une vie nocturne et se cachent le reste du temps sous des souches, de la mousse, etc. De même ils redoutent le vent qui entraîne une forte évaporation. La proximité des zones humides est également essentielle pour leur reproduction. Souvent ce sont les zones d'eau très peu profondes qui conviennent le mieux, avec des berges en pente douce qui facilitent la circulation des animaux entre le milieu aquatique et le milieu terrestre. La richesse des plantes aquatiques est aussi un bon indice: elles servent de support de ponte et permettent aux larves d'échapper aux prédateurs.

Régime alimentaire: Pour chasser ou ne pas être chasser, les amphibiens ont développé certains sens selon les espèces: l'ouïe, la vue, l'odorat, le touché etc. et ont adopté de nombreuses stratégies comportementales. Les amphibiens jouent un rôle important dans les chaines alimentaires, en se nourrissant de quantité d'insectes, de vers, de limaces. Les grenouilles et crapauds utilisent généralement leurs langues gluantes qu'ils projettent en avant pour saisir leur proie. Les têtards d'anoures sont herbivores et détritivores, ils consomment des microalgues, des algues, des plantes aquatiques, etc. Les larves d'urodèles sont carnivores.

Reproduction: Chez les anoures (grenouilles et crapauds): Au printemps, les mâles chanteurs se rassemblent en groupes plus ou moins importants

formant de véritables «chorus» dans les mares. Pour rejoindre les sites, les animaux peuvent effectuer des migrations de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres selon les espèces. C'est à cette occasion que de nombreux individus sont écrasés en tentant de franchir les routes. Des espèces comme le crapaud commun sont attachées à leurs lieux de naissance, d'autres sont aptes à coloniser d'autres milieux. Une fois sur place, les mâles attirent les femelles par un chant nuptial spécifique à chaque espèce. Lorsque les femelles sont présentes, les mâles les saisissent dans un réflexe d'étreinte nommé «amplexus», pour former un couple jusqu'à la ponte. Selon les espèces l'amplexus peut durer quelques minutes ou quelques jours et quand la femelle commence à pondre, le mâle, par fécondation externe, peut ensemencer les œufs au fur et à mesure de leur expulsion. En fonction des espèces, les œufs sont produits en grande quantité (plus de 10 000 œufs chez les grenouilles vertes), ce qui permet de compenser une très forte perte des œufs et des larves.

Chez les urodèles: Chez les tritons et les salamandres, la fécondation est interne. Lors de la reproduction le mâle émet un petit sac qui contient sa semence, le spermatophore, qui pénètre dans le cloaque de la femelle, assurant ainsi sa fécondation. L'émission du spermatophore peut avoir lieu à la suite d'un amplexus à terre (salamandre) ou dans l'eau (calotriton). Dans le cas des tritons, cet amplexus est remplacé par une parade nuptiale. Une des phases de la parade consiste à ce que le mâle replie sa queue sur le côté et l'agite frénétiquement, ce qui constitue un signal visuel et olfactif grâce à l'émission de phéromones. Lorsque l'opération séduction réussit, la femelle s'avance pour suivre le mâle qui recule. En reculant, ce dernier émet son spermatophore, aussitôt recueilli par la femelle au niveau de son cloaque. Quelques jours plus tard la femelle pond chaque œuf individuellement qu'elle cache dans la végétation. Autour d'une centaine d'œufs seront ainsi pondus, ce petit nombre est compensé par une meilleur protection contre les prédateurs en comparaison des pontes d'anoures.

INTERACTION DE L'HOMME

L'homme a bien souvent détruit les milieux humides et par là même les milieux de vie des amphibiens. Aujourd'hui, même si il y a encore beaucoup de progrès à faire, l'homme prend souvent en compte les zones humides dans ces projets. Réhabilitation de lagune en milieu forestier, remise en état de mare comblée, reprofilage de plan d'eau atterri (comblement naturel dans l'évolution d'une mare). La route fait encore beaucoup de dégâts sur les populations de crapaud migrateur en période de reproduction, pourtant par endroit on voit fleurir des crapauducs pour limiter le massacre. Expérience encore bien minime qui demande à être copiée et multipliée.

LA COULEUVRE VERTE ET JAUNE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La couleuvre verte et jaune est une grande couleuvre élancée, d'aspect général vert sombre tacheté de jaune. Des barres transversales jaunes et vertes sombres à noires couvrent l'avant du corps pour se finir par des stries longitudinales jusqu'à la queue. Elle peut grimper aux arbres et les mâles peuvent dépasser 1,70 m. Peu discrète, on la voit malheureusement souvent écrasée sur les routes, pendant la période de reproduction.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Les femelles sont moins grandes que les mâles (1.40 m pour les femelles et 1.50 m pour les mâles en moyenne). Les adultes ne peuvent pas être confondus avec d'autres serpents. En revanche, les jeunes qui portent des dessins jaunes sur la tête peuvent être associés, à tort, à la couleuvre à collier, bien que cette dernière ait les écailles dorsales nettement carénées.

Habitat : Elle fréquente les friches, les coteaux rocheux, les prairies, les bois clairs et leurs lisières. Elles affectionnent également les milieux humides ou très secs comme les dunes, mais aussi les toitures en tôles ou en tuiles. On la trouve souvent sous des objets plats déposés sur le sol ou à se chauffer le long d'un mur d'une maison orientée au sud.

Régime alimentaire : La couleuvre verte et jaune chasse le jour à l'affût ou en maraude et se nourrit de micromammifères, de lézard, d'oisillons ou d'autres serpents comme la vipère. Elle peut également être cannibale. Elle tue par constriction.

Reproduction : C'est une espèce ovipare. L'accouplement à lieu en mai-juin. La femelle pond entre 4 et 15 œufs oblong portant des concrétions en forme d'étoile, dans l'humus ou dans le sol meuble. Les jeunes naissent au bout de 6 à 8 semaines, les bébés ne mesure alors que 20 à 25 cm.

Elle hiberne d'octobre à mars.

INTERACTION DE L'HOMME

La destruction des haies, les constructions d'autoroutes, la destruction systématique des serpents visibles provoque une forte régression de cette espèce sur notre territoire.

LA COULEUVRE D'ESCULAPE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La couleuvre d'Esculape est une grande couleuvre couleur bronze au museau arrondi. Son corps est couvert de nombreux points blancs. Elle grimpe facilement aux arbres et les mâles peuvent dépasser 1,50 m. Très discrète, on la voit malheureusement souvent écrasée sur les routes, pendant la période de reproduction.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Les femelles sont moins grandes que les mâles (1.35 m pour les femelles et 1.60 m pour les mâles). Les adultes ne peuvent pas être confondus avec d'autres serpents. En revanche, les jeunes qui portent une tache jaune de chaque côté du cou peuvent être associés à tort à la couleuvre à collier, bien que cette dernière ait les écailles dorsales nettement carénées.

Habitat : Elle fréquente les coteaux rocheux, les prairies, les bois et leurs lisières. Elle affectionne les murs recouverts de lierre, mais aussi les toitures en tôles ou en tuiles. On la trouve souvent sous des objets plats déposés sur le sol.

Régime alimentaire : La couleuvre d'Esculape se nourrit de micromammifères, d'oiseaux et de leurs œufs. Elle tue par constriction. Elle peut occasionnellement capturer des chauves-souris.

Reproduction : C'est une espèce ovipare. La maturité sexuelle intervient entre 3 et 5 ans. Durant l'accouplement le mâle mord la femelle au corps ou à la tête. La femelle pond entre 5 et 17 œufs dans l'humus ou dans le sol. Les jeunes naissent en septembre.

Elle hiberne d'octobre à mars.

INTERACTION DE L'HOMME

La destruction des haies, les constructions d'autoroutes, la destruction systématique des serpents visibles provoque une forte régression de cette espèce sur notre territoire. N'oublions pas que le caducée, emblème des médecins, est un bâton ailé surmonté de deux serpents symbole de vie, de vigueur et connaissant les vertus des plantes médicinales.

LES ODONATES

Les odonates, plus communément appelés «libellules», sont des insectes volants, prédateurs, généralement observés aux abords des milieux aquatiques. En Europe, ce groupe est représenté par deux sous-ordres: les Zygoptères ou «Demoiselles», et les Anisoptères ou «Libellules» au sens strict. Les Zygoptères sont des espèces de petite taille, au corps fin. Leur vol est relativement lent. Les Anisoptères, généralement plus grands et trapus, sont des espèces au vol rapide, présentant de plus grandes capacités exploratoires. Le Massif forestier des Landes de Gascogne accueille trois espèces de leucorrhines, une espèce d'odonates anisoptères, rares et protégées au niveau national et européen: la Leucorrhine à front blanc, la Leucorrhine à large queue et la Leucorrhine à gros thorax. Elles sont respectivement évaluées «Quasi-menacé» (NT), «Vulnérable» (VU) et «En Danger» (EN) par la Liste Rouge des odonates d'Aquitaine. L'Aquitaine abrite l'une de deux plus importantes populations françaises de ces libellules*. Près de 200 stations de la Leucorrhine à front blanc ont été identifiées à travers les Landes de Gascogne et certains secteurs restent encore à prospecter. Le sud de la Gironde qui dispose d'un remarquable réseau de lagunes, classé Natura 2000, accueille d'importantes populations.

Source: Plan régional d'actions en faveur des Odonates en Aquitaine – conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine – DREAL Aquitaine
** D'après le Conservatoire d'espaces naturels de la DREAL (Direction Régionale, de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) d'Aquitaine*

LA LEUCORRHINE À FRONT BLANC

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La Leucorrhine à front blanc est une libellule de taille moyenne, parmi les plus rares de France. On trouve cette espèce uniquement dans le Jura et dans les Landes de Gascogne.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Comme toutes les espèces de la famille des libellules, les yeux sont en contact en un seul point et une fois posée, les ailes sont tenues étalées. Le mâle est sombre mais présente des reflets bleutés caractéristiques; la femelle est noire avec quelques taches jaunes sur le dessus de l'abdomen. Comme son nom l'indique, la face blanche est un critère de reconnaissance. On remarquera également les cellules sombres en bout d'ailes, les ptérostigmas. Avec un peu de patience, on pourra apercevoir à l'extrémité de l'abdomen de petits appendices blancs. Il s'agit des cercoïdes que les mâles utilisent comme pinces pour maintenir les femelles lors des accouplements.

La Leucorrhine s'observe dès le mois d'avril mais c'est entre mai et juillet que la majorité des adultes volent..

Habitat: Elle fréquente les plans d'eau stagnante tels que les étangs tourbeux acides. Cette espèce peut être rencontrée jusqu'à 1 100 mètres d'altitude.

Les clairières ensoleillées à proximité des sites de reproduction semblent favorables pour la chasse et servent de lieu de repos la nuit ou de zone de refuge en cas de chaleur excessive ou de mauvais temps.

Reproduction: Ces Leucorrhines recherchent pour se reproduire des eaux stagnantes, acides et naturellement pauvres en nutriments. Les étangs et

les mares choisies doivent proposer des végétations immergées bien fournies. Un paysage forestier environnant est souvent observé autour du site de ponte. La femelle pond ses œufs en vol, en touchant l'eau avec son abdomen. La phase larvaire dure alors 2 ans. Les larves évoluent à la surface des sédiments tourbeux, à proximité des rives, entre les tiges et les racines des végétaux immergés. Elles sont très sensibles à la prédation par les poissons.

Régime alimentaire : Les larves de libellules sont très voraces et se nourrissent d'insectes aquatiques ou de petits têtards. L'imago, qui est la forme adulte et complète de l'insecte après métamorphose, est également carnivore et se nourrit d'insectes volants.

INTÉRACTION DE L'HOMME

Les mares forestières, les lagunes et toutes sortes de zones humides sur le Massif des Landes de Gascogne présentent un intérêt majeur pour préserver ces espèces de leucorrhines très rares. La connaissance des populations aquitaines date de la fin des années 1980 seulement. On observe un peu partout des populations en diminution, et la réaction au changement climatique de ces espèces nordiques est difficile à prédire. Plusieurs acteurs s'engagent dans la protection et la preservation de ces espèces.

LA LEUCORRHINE À LARGE QUEUE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Comme toutes les leucorrhines, elle a la face blanche. Chez le mâle, l'abdomen est noir et bleu, chez la femelle, il est noir et jaune. L'extrémité élargie de son abdomen lui a valu le nom de Leucorrhine à large queue.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Les mâles, territoriaux, sont plus facilement observables que les femelles (ils se posent souvent sur la végétation aquatique et rivulaire). Les exuvies, morceaux de peau retrouvés après la mue, sont aisément détectables sur les berges, souvent à proximité de l'eau. La période de vol des adultes est courte et se situe entre mai et juillet avec une seule génération par an. La ponte a lieu en vol, dans la végétation aquatique flottante ou immergée.

Habitat : Elle fréquente les mares, étangs et lacs, tourbeux ou non, en paysage souvent forestier et riches en végétation aquatique immergée et flottante

Reproduction : Ces Leucorrhines recherchent pour se reproduire des eaux stagnantes, acides et naturellement pauvres en nutriments. Les étangs et les mares choisies doivent proposer des végétations immergées bien fournies. Un paysage forestier environnant est souvent observé autour du site de ponte. La femelle pond ses œufs en vol, en touchant l'eau avec son abdomen. La phase larvaire dure alors 2 ans. Les larves évoluent à la surface des sédiments tourbeux, à proximité des rives, entre les tiges et les racines des végétaux immergés. Elles sont très sensibles à la prédation par les poissons.

Régime alimentaire : Les larves de libellules sont très voraces et se nourrissent d'insectes aquatiques ou de petits têtards. L'imago, qui est la forme adulte et complète de l'insecte après métamorphose, est également carnivore et se nourrit d'insectes volants.

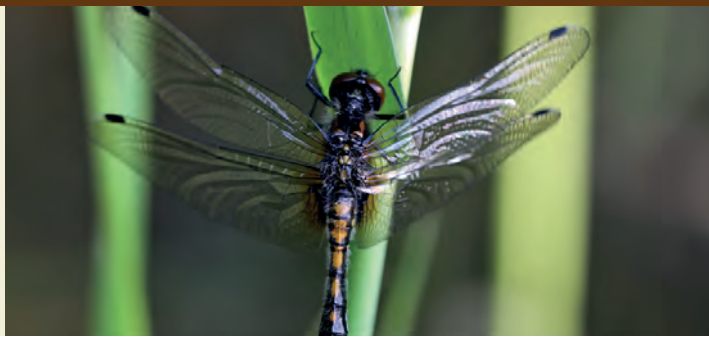
INTÉRACTION DE L'HOMME

Les mares forestières, les lagunes et toutes sortes de zones humides sur le Massif des Landes de Gascogne présentent un intérêt majeur pour préserver ces espèces de leucorrhines très rares. La connaissance des populations aquitaines date de la fin des années 1980 seulement. On observe un peu partout des populations en diminution, et la réaction au changement climatique de ces espèces nordiques est difficile à prédire. Plusieurs acteurs s'engagent dans la protection et la preservation de ces espèces.

LEUCORRHINE À GRAND THORAX

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

C'est la plus grande des leucorrhines des zones de plaine elle se reconnait facilement à la tache jaune vif sur le septième segment chez les mâles et chez la plupart des femelles.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Chez le jeune mâle, les tâches jaunes passent à un rouge brunâtre foncé quelques jours seulement après l'émergence. Seule la tâche du 7e segment abdominal reste jaune citron. Chez la femelle, les taches abdominales sont plus étendues et de couleur jaune d'œuf. En comparaison avec les autres espèces du genre, ses taches claires sont nettement plus grandes. Les larves et les exuvies sont brun clair et mesurent 21-23 mm. Elles se reconnaissent aux taches ventrales typiques du genre, ainsi qu'aux épines dorsales et latérales. Les yeux des larves sont jaune clair en dessous. La période de vol des adultes se situe entre mi-mai et fin août, avec un pic entre mai et juin. Les adultes matures ne retournent pas forcément sur leur habitat larvaire d'origine.

Habitat : Elle vit dans les plans d'eau douce souvent mésotrophes, c'est-à-dire un milieu dans lequel la disponibilité en éléments nutritifs est moyenne et où l'eau est acide avec une végétation est souvent abondante: lacs en forêt, bas marais, bras morts des rivières, canaux peu fréquentés ou à l'abandon. Le cycle larvaire est connu pour durer deux années.

Reproduction : Ces Leucorrhines recherchent pour se reproduire des eaux stagnantes, acides et naturellement pauvres en nutriments. Les étangs et les mares choisies doivent proposer des végétations immergées bien fournies. Un paysage forestier environnant est souvent observé autour du site de ponte. La femelle pond ses œufs en vol, en touchant l'eau avec son abdomen. La phase larvaire dure alors 2 ans. Les larves évoluent à la surface des sédiments tourbeux, à proximité des rives, entre les tiges et les racines des végétaux immergés. Elles sont très sensibles à la prédation par les poissons.

Régime alimentaire : Les larves de libellules sont très voraces et se nourrissent d'insectes aquatiques ou de petits têtards. L'imago, qui est la forme adulte et complète de l'insecte après métamorphose, est également carnivore et se nourrit d'insectes volants.

INTÉRACTION DE L'HOMME

Les mares forestières, les lagunes et toutes sortes de zones humides sur le Massif des Landes de Gascogne présentent un intérêt majeur pour préserver ces espèces de leucorrhines très rares. La connaissance des populations aquitaines date de la fin des années 1980 seulement. On observe un peu partout des populations en diminution, et la réaction au changement climatique de ces espèces nordiques est difficile à prédire. Plusieurs acteurs s'engagent dans la protection et la preservation de ces espèces.

LA CISTUDE D'EUROPE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La Cistude d'Europe est une tortue d'eau douce pouvant mesurer jusqu'à 20 cm. Il y a une centaine d'années, elle était présente dans toute l'Europe, la Russie et la côte Nord-africaine. De nos jours, c'est une espèce en déclin qui occupe des zones bien moins étendues. La Cistude d'Europe est donc aujourd'hui une espèce menacée d'extinction.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : La tête, le cou et les pattes de la Cistude ont une couleur vert foncé ponctuée de tâches jaunes. Grâce à ses pattes palmées munies de griffes, elle est aussi à l'aise dans l'eau que sur terre. La carapace est peu bombée, de couleur vert olive à noir et présente des points ou des rayures jaunes. Le plastron est clair et orné de motifs noirs. Chez les femelles, la longueur de la queue peut atteindre celle de la carapace.

La durée de vie de cette tortue excède les 50 ans.

Comportement : La Cistude est une espèce craintive. Elle s'installe dans les milieux peu fréquentés par l'Homme. Elles aiment se mettre au soleil en journée mais pouvoir se cacher dans la végétation des berges ou plonger dans l'eau au moindre danger. De plus, la Cistude hiverne de novembre à mars.

Habitat : Cette espèce vit dans les milieux humides et marécageux, où l'eau est stagnante ou au cours lent. Elle aime les étangs, les bras morts de rivières et les tourbières ensoleillées et riches en végétaux aquatiques.

Régime alimentaire : La Cistude est en partie charognard, se nourrissant de préférence de poisson. Elle peut aussi manger des animaux vivants tels que les vers, les mollusques, les insectes ou les crustacés.

Reproduction : La maturité sexuelle des Cistudes est atteinte entre 6 à 8 ans. Les Cistudes se reproduisent sous l'eau. La gestation dure 2 mois et aboutit à la ponte de 4 à 12 œufs dans un nid creusé à proximité de l'eau. L'éclosion a lieu en septembre. À la naissance, les juvéniles sont moins grands qu'une pièce de 2 euros. La température au sein du nid détermine le sexe des jeunes Cistudes.

INTERACTION DE L'HOMME

La modification et la destruction des zones humides est la première cause de disparition de cette espèce. En effet les conséquences sont multiples : diminution de l'espace de vie, fragmentation des populations et diminution des effectifs de populations.

LA ROSSOLIS (DROSERA)

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La Droséra est une plante carnivore herbacée discrète, nichée dans les touffes d'herbes ou de sphaignes. C'est un végétal assez fréquent mais localisé dans les landes tourbeuses acides et les tourbières. Vivace par un court rhizome dressé, elle émet chaque année une pousse feuillée qui s'étale à la surface du sol. Les racines sont réduites à quelques radicelles courtes. Munies d'un long pétiole, les feuilles ont un limbe rond, entièrement couvert de longs cils pourpres, à tête anguleuse. Ils émettent des gouttelettes visqueuses, à l'aspect de rosée qui accrochent la lumière et justifient le nom de rossolis (rosée du soleil).



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Feuilles en rosettes basales, au limbe recouvert de poils translucides, rougeâtres, collants. Fleurs à 5 – 8 parties, en épis lâches. Fruits en capsules.

Drosera rotundifolia (Rossolis à feuilles rondes) : Plante basse, en général solitaire, à feuilles arrondies, horizontales ou dressées et aux longs pétioles poilus. Les fleurs blanches de 5 mm, largement dressées au milieu de la rosette foliaire apparaissent de juin à août. On la trouve dans les landes humides et la partie la plus humide des marais tourbeux de sphaignes.

Drosera intermedia (Rossolis intermédiaire) : Plante basse vivant généralement en colonies qui forment souvent des tapis flottants. Les feuilles sont érigées, oblongues, rétrécies à la base en un long pétiole glabre. Les fleurs blanches de 5 mm, sont en épis qui ne dépassent que rarement les feuilles qui naissent d'un côté de la rosette. La floraison est de juin à août. On la trouve dans les landes et marais tourbeux, humides et acides, parfois plus secs.

Méthode d'alimentation : Attirés par les gouttelettes brillantes et sucrées, les petits insectes qui viennent à se poser sur les limbes sont englués par ce piège. Les cils rouges, sensibles aux mouvements de l'animal, se courbent lentement vers lui, et la feuille elle-même se replie. Le mouvement d'emprisonnement est très lent. Lorsqu'elle s'épanouit à nouveau, plusieurs heures plus tard, la proie est digérée. Il ne subsiste plus que quelques restes coriaces. On a reconnu dans le liquide émis par les poils glanduleux une substance analogue à la peptine du suc gastrique.

L'AJONC D'EUROPE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

L'Ajonc d'Europe n'a pas le contact facile. Malgré ses rameaux transformés en épines acérées, il se couvre une bonne partie de l'année d'une profusion de fleurs jaune d'or très odorantes qui embrasent les landes sèches et sont activement butinées par les abeilles.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : L'ajonc d'Europe est une des quatre espèces françaises du genre Ulex, et la plus répandue. Il appartient à la vaste famille des Fabacées, qui est l'une des familles de plantes à fleurs les plus diversifiées.

C'est un arbuste qui ne dépasse que rarement les 2 mètres de hauteur et dont la longévité est d'environ 10 ans.

Il a la particularité d'être pratiquement fleuri toute l'année. Ses premières fleurs d'or s'épanouissent souvent dès février et se succèdent sur l'arbrisseau jusqu'en juin, mais il n'est pas rare de voir quelques fleurs tard dans l'automne. Ses branches sont hérissées d'épines de 2 à 5 cm et forment un ensemble très touffu. Ses petites feuilles alternées en écailles sont également très piquantes. Elles sont peu nombreuses: la photosynthèse est donc effectuée pour la plus grande partie par les épines qui sont des feuilles modifiées qui mesurent de 12 à 15 mm et sont jaune d'or, exhalant en plein soleil un fort parfum de noix de coco.

Le fruit de cet arbuste est une gousse de 2 centimètres de long, brun violacé foncé, contenant 2 à 3 petites graines noirâtres qui sont libérées lorsque la gousse se fend par temps chaud.

Habitat : L'ajonc d'Europe est une espèce pionnière, c'est-à-dire qui est capable de se développer sur les sols nus les plus exposés et les plus pauvres, qu'il colonise rapidement pour former en quelques années des fourrés denses. C'est une espèce qui affectionne toutes sortes de terrains siliceux secs: landes sèches ou rocailles siliceuses, notamment. On note une nette affinité atlantique, bien qu'il ne soit pas spécifiquement lié au littoral, c'est sur l'ensemble de la façade atlantique qu'il est le plus abondant, où il est l'une des espèces les plus communes des landes littorales.

Contrairement à son cousin l'ajonc nain, qui croît dans les sols humides, acides voire tourbeux, l'ajonc d'Europe préfère les terrains affichant une acidité moyenne et une certaine fertilité. Raison de plus pour lui de coloniser les landes, les bords de chemins et les talus d'autoroutes. Il résiste parfaitement aux conditions de sécheresse, notamment grâce à son feuillage épineux.

INTÉRACTION DE L'HOMME

Ses graines, placées dans des gousses typiques, sont toxiques. Il faut donc faire attention lors de vos ballades avec des enfants ou avec vos animaux par exemple.

LA MOLINIE BLEUE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

Plante caractéristique de la lande humide, la molinie est une graminée vivace à large répartition en France et même sur chaque continent. C'est une espèce sociable qui se développe en vastes colonies, composante essentielle du paysage des landes humides, des sols simplement frais aux sols complètement tourbeux et engorgés.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Son port cespiteux, c'est-à-dire qui forme une touffe dense, est caractéristique de l'espèce. Ses feuilles planes sont d'un vert glauque, d'où son nom de molinie bleue. Les tiges se dressent de 30 cm à 1 mètre où bout desquelles les épis fleurissent avec de discrètes étamines violettes. Feuilles et tiges sèchent sur pied et prennent à l'automne une couleur jaune paille qui blondit les vastes étendues de landes des régions riches en sols acides comme la Gascogne, la Bretagne, ou le Massif central. Ce trait particulier amène dans les Landes de Gascogne à une vigilance accrue compte-tenu du risque incendie au sein de la forêt de Pin maritime. Sur les sols les plus mouillés où le niveau d'eau varie fortement entre saison, la molinie développe un port original en touradons. En effet, des mottes très denses sont formées au-dessus du sol par l'accumulation verticale des parties anciennes. Les parties aériennes sont ainsi mieux assurées de pousser chaque année hors d'eau. Les vieilles feuilles s'accumulent en panache autour de la motte et forment alors un paillage assez opaque. cela crée un microclimat sous les feuilles que diverses espèces animales apprécient comme refuge lors des étés chauds ou des fortes gelées. La molinie appelée en gascon «auguicha» constitue avant tout une plante nourricière pour les animaux sauvages, à commencer par les chenilles de divers papillons typiques des landes humides comme le Fadet des laîches.

Habitat : La lande humide a été largement asséchée pour les semis de pins, mais également pour la culture du maïs et la culture maraîchère. La plante la plus caractéristique de la lande humide est la molinie (aougà en gascon, encore appelée aouguiche ou aouguithieu, en patois) qui envahit les semis de pins et règne sous les pinèdes. On y trouve également des ajoncs nains, des bruyères, des arbustes comme la bourdaine ou cornouiller (localement appelée sanguine), la brande ainsi que des arbres typiques des milieux humides comme le bouleau, enfin le chêne pédonculé.

INTERACTION DE L'HOMME

Au printemps lors des nouvelles pousses, elle constitue une assez bonne espèce fourragère pour le bétail rustique. Il n'est pas rare dans les Landes de Gascogne, de voir des brebis ou vaches marines en pâturage dans les zones à forte présence de l'espèce.

LA BOURDAINE

DESCRIPTION, CARACTÉRISTIQUES

La bourdaine est un arbuste de la famille des Rhamnacées qui pousse en milieu généralement très humide.



DONNÉES TECHNIQUES/SCIENTIFIQUES

Identification : Cet arbuste qui peut mesurer entre 1 et 5 m possède un tronc rectiligne; son écorce brun-noir et ses rameaux, très flexibles, sont parsemés de fines ponctuations. Ses feuilles alternes, luisantes, ovales présentent des bords nets et des nervures bien marquées. Les fleurs, petites et verdâtres et dont la floraison s'étale d'avril à juillet, donnent des fruits globuleux d'abord verts puis rouges et enfin noirs à maturité. Ils sont alors frais, juteux mais très toxiques.

Elles contiennent en effet d'importantes quantités d'un alcaloïde qui les rendent assez fortement toxiques. En revanche, il n'est ainsi pas rare de rencontrer à la fin du printemps, au détour d'un sentier forestier, des chevreuils au comportement étrange: inhabituellement peu farouches, ils se laissent approcher à peu de distance, et finissent par s'éloigner en titubant maladroitement. En réalité, les alcaloïdes contenus dans les baies de bourdaine ont chez les chevreuils qui en sont friands un fort effet psychotrope!

Habitat : Elle est commune dans les sous-bois clairs, les fourrés, les lisières et les clairières, en plaine et jusqu'à 1 000 mètres d'altitude environ. Elle semble préférer les expositions relativement ensoleillées, sur sols plutôt humides et acides.

INTERACTION DE L'HOMME

Le charbon de bois de bourdaine a longtemps été utilisé pour la fabrication de poudre à canon. C'est également une plante tinctoriale, l'écorce et les baies fournissant des teintures respectivement brun-jaune et verte.